

Des cartes postales

Roland Courtot

15 novembre 2007

Carte postale de Vintimille



Dimanche matin d'automne à Vintimille, grand beau temps

Photo : Roland Courtot (novembre 2007)

Nous sommes là pour suivre les traces de William Turner, le peintre anglais qui, au début du 19^e siècle, fit de nombreux voyages à travers la France, entre l'Angleterre et l'Italie. En 1828, entre Marseille et Gênes, il passe à Vintimille : ses carnets de croquis en portent la trace, mais elle n'est, jusqu'ici, pas identifiée. Il faut donc repérer les sites qu'il a dessinés, et pour cela rechercher les points de vue d'où il a fait ses croquis. Je commence par essayer de prendre une vue d'ensemble du site de la *citta alta* (qui était « la ville » au temps de Turner). Pour cela, je traverse le pont sur la Roya, qui joint l'ancienne et la nouvelle ville, et je vais vers les pentes de poudingues qui, sur la rive est de la vallée, dominent les nouveaux quartiers. Au passage la traversée des voies du chemin de fer me fait voir la gare internationale parfaitement silencieuse. Elle est très calme ce dimanche matin et, pendant l'heure que je passerai près des voies ferrées, je ne verrai qu'un train sortir de la gare et traverser la Roya vers la France : un train du modèle ancien de la banlieue parisienne, assez rouillé et reconverti en Ter omnibus de la Riviera. Le trafic ferroviaire est donc bien faible : les poids lourds sur l'autoroute et les bus et les voitures sur la route littorale auront fait une concurrence victorieuse au chemin de fer. La rotonde des locomotives, qui aurait pu abriter une vingtaine de machines, est vide et l'herbe pousse entre les rails, la plate-forme ne tourne plus. Seule une locomotive électrique SNCF BB esseulée attend un train (mon collègue Georges Clauzon m'expliquera ensuite que, depuis l'abandon du courant triphasé par les *Ferrovie dello Sato*, le relais de traction frontalier de Vintimille ne se justifiait plus....).

Toute la ville d'ailleurs est calme, à l'image de sa gare : cela change du samedi, jour du grand marché et de l'afflux des touristes-consommateurs français qui viennent faire leur marché et leur shopping dans les magasins et boutiques de la ville. Vintimille est un emporium frontalier dont l'équipement commercial est certainement sans commune mesure avec sa population résidente. Ce dimanche matin, seuls quelques magasins d'alimentation et d'alcool sont encore ouverts (le pastis, au prix imbattable de 10 euros le litre, est apparemment un produit d'appel !) . Nous achetons quelques paquets de pâtes, aux couleurs appétissantes : des vertes aux épinards, des rouges aux poivrons... Cela fera un souvenir gustatif !

Puis retour à la *citta alta*, où nous n'avons jusqu'ici jamais pénétré, bien qu'étant passés à Vintimille un grand nombre de fois (... ah l'effet « tunnel » de l'autoroute !). Et là, bonne surprise de découvrir une ville méditerranéenne accrochée à la pente, aux ruelles plus qu'étroites entre de hautes maisons à nombreux étages, restée très « italienne », mais où la voirie urbaine a été rénovée...Mais aussi une église romane et sa crypte du 8e siècle, une cathédrale et son chapitre, des remparts dont les 7 portes font ce dimanche l'objet d'une excursion commentée par un historien de la ville...ce qui nous permet de boire en apéritif, sur le parvis de l'église romane, un verre de vin rouge et de manger un morceau de pizza à la santé du patrimoine local et des dames du comité de quartier de *San Michele*, avant de trouver un petit restaurant sympathique hors les murs, à côté de la *Porta Nizza di Zoccalif*. Nous terminons par une excursion vers le *forte San Paolo*, qui protégeait la ville du côté de la crête qui la domine : malgré la raideur des pentes dans les poudingues du delta messinien de la Roya, les terrasses qui regardent la mer supportent des serres de fleurs et de plantes en pots jusque très haut : encore un effet-frontière qui profite certainement aux agriculteurs périurbains dont les maisons (souvent neuves ou reconstruites) s'accrochent à la topographie et offrent des vues imprenables sur l'horizon marin au Sud, Bordighera à l'Est, et Mortola à l'Ouest (pour ceux qui connaissent, c'est là que se trouvent les Jardins Handbury).

Roland Courtot
UMR Telemme, MMSH Aix-en-Provence